

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

La réconciliation des français et l'Unité Syndicale

Un souffle d'air frais a traversé la France le 6 décembre dernier ; le parlement a vécu une « journée historique » lorsque Blum, Thorez, Ybarnegaray ont scellé la « réconciliation des Français ». Désormais, plus de luttes meurtrières ne doivent ensanglanter la France républicaine et démocratique. Tout le monde va fraternellement désarmer. Le fascisme est vaincu. Le front populaire a sauvé les institutions républicaines. Si ces événements n'entraînaient à leur suite des millions d'ouvriers français, s'ils ne contenaient tellement de faits répugnants, l'on serait tenté de rire aux éclats devant les bouffonneries qu'ils contiennent. Personne ne menaçait la République bourgeoise et tous la voulait menacer. La droite accusait la gauche et vice-versa. Le front populaire proclamait son civisme républicain alors que la Roque et ses Croix de feu répétaient la même litanie. Les formations Croix de feu — certes plus puissantes et infiniment mieux armées que les ouvriers — ne menaçaient pas plus la République que les formations de combat ou d'auto-défense du front populaire, puisque les uns et les autres se mettaient à son service pour renforcer la domination capitaliste qui est d'autant plus républicaine qu'elle y trouve largement son compte.

Il a donc suffi d'un simple débat parlementaire se déroulant suivant le rite consacré dans « une atmosphère fiévreuse » pour provoquer une embrassade générale des ennemis irréductibles d'hier. Pourquoi cette réconciliation soudaine ? Pourquoi l'affaire des ligues, dont nous avons dénoncé tout le bluff ici même, s'est-elle dégonflée piteusement du jour au lendemain ? A notre avis, parce que ceux qui font la besogne du fascisme en France ne sont pas là où on veut les mettre ; parce qu'il fallait obtenir le désarmement complet de la volonté de classe des ouvriers auxquels s'opposent Croix de feu et front populaire.

L'histoire rocambolesque des Ligues a eu une double signification ; empêcher la lutte des ouvriers contre l'avalanche des décrets-lois de Laval en concentrant leur attention sur des plans de mobilisation des Croix de feu, aussi fantaisistes qu'idiots. Enfin, et c'est là l'essentiel, faire admettre par les ouvriers eux-mêmes, comme des victoires, des mesures dirigées apparemment contre les ligues, mais, en fait, contre les rassemblements de classe des ouvriers. Le prolétariat français, aussi bien qu'en Allemagne, en Italie, ne peut plus constituer des groupes ouverts ou secrets ayant pour objectif le renversement de la domination capitaliste. Ces mesures, aujourd'hui inutiles du fait de l'emprise du front populaire et de l'égarement des ouvriers deviendront une réalité terrible que les prolétaires payeront avec leur vie au cours des situations de la prochaine guerre. C'est donc le front populaire qui a fait le véritable travail du fascisme en France en jetant les ouvriers non seulement derrière le drapeau tricolore, mais aussi en permettant — sur le fond d'une aggravation de l'exploitation de classe — que le capitalisme adopte les mesures qui devront, d'ores et déjà, l'armer